

Les pratiques d'urbanisme pour la prévention de la violence

ENRAYAGE

Par : Lehoux-Richer, Magali

Date de la publication : 8 mai 2026

Dans ce document :

Présentation des approches d'urbanisme et d'aménagement de l'environnement bâti comme leviers de prévention de la violence, incluant la théorie CPTED (Crime Prevention Through Environmental Design) et les approches plus récentes d'urbanisme tactique et de revitalisation participative dans les quartiers défavorisés.



L'environnement comme facteur de risque et de protection

L'aménagement physique des espaces (éclairage, accessibilité, visibilité, présence de végétation, qualité des espaces publics) influence directement les dynamiques de violence. Les espaces dégradés, peu surveillés et peu fréquentés favorisent les comportements à risque. Les espaces animés et bien aménagés renforcent le sentiment de sécurité et la présence des résidents.

Un design inclusif

Les approches contemporaines d'urbanisme préventif privilégient le design inclusif, soit des espaces conçus pour accueillir les usages légitimes des jeunes et des communautés marginalisées.

Objectifs

Les pratiques d'urbanisme préventif visent à réduire les opportunités situationnelles de violence en éliminant les espaces propices aux conflits non supervisés, à renforcer la cohésion sociale par la création d'espaces publics qui favorisent les interactions positives entre résidents, et à améliorer le sentiment subjectif de sécurité dans les quartiers à haute densité de violence armée.

Origine

Le Crime Prevention Through Environmental Design (CPTED) est formalisé par Jeffery (1971) et Newman (1972) qui proposent que la conception physique des espaces peut réduire les opportunités criminelles. Dans les années 1990-2000, une deuxième génération de CPTED intègre les dimensions sociales et communautaires, reconnaissant les limites d'une approche purement physique. Plus récemment, les travaux de Corburn et al (2021) proposent de lier urbanisme, santé publique et justice réparatrice dans des quartiers marqués par la violence.

Méthodologie

Le CPTED traditionnel propose des modifications de design visant à augmenter la surveillance naturelle et la territorialité. Les approches de revitalisation participative intègrent une logique de co-construction visant la qualité physique du milieu et le renforcement du sentiment d'appartenance.

Principes

Quatre principes guident les pratiques d'urbanisme préventif contemporain.

Premièrement, la surveillance naturelle : concevoir des espaces qui maximisent la visibilité et la présence de résidents, sans recours à des caméras ou à des agents de sécurité. L'éclairage adéquat, l'élimination des angles morts, l'orientation des fenêtres vers les espaces publics et la création de terrasses et de lieux de rassemblement augmentent la présence des yeux sur la rue.

Deuxièmement, le contrôle des accès par le design : limiter les espaces de repli et les zones d'angle mort sans créer de forteresses — une distinction critique pour éviter les effets d'exclusion sociale et de fragmentation du tissu urbain. Un design qui contrôle les accès de manière trop rigide peut produire des environnements hostiles qui renforcent le sentiment d'insécurité et réduisent les usages légitimes.

Troisièmement, l'activation par les usages légitimes : plutôt que d'expulser les usages indésirables par des dispositifs dissuasifs, attirer des usages positifs et diversifiés qui occupent naturellement l'espace et découragent les comportements à risque. Les espaces sportifs de proximité, les jardins communautaires, les bibliothèques de rue et les espaces d'art public sont des exemples d'interventions qui créent une présence légitime sans surveillance institutionnelle. Cette logique s'oppose aux approches défensives qui cherchent à rendre les espaces inconfortables pour les jeunes — des dispositifs qui produisent l'exclusion sans produire la sécurité.

Quatrièmement, la participation communautaire : les interventions physiques sont plus durables et mieux appropriées lorsqu'elles sont conçues avec les résidents, en particulier les jeunes, qui sont souvent les principaux usagers des espaces publics dans les quartiers ciblés.

Évaluations

Les évaluations du CPTED traditionnel montrent des effets positifs modestes sur la criminalité dans des zones très ciblées, mais avec des risques de déplacement — la violence se déplace vers des zones adjacentes moins bien aménagées plutôt que de disparaître. Une revue systématique de Welsh et Farrington (2008) conclut à des effets significatifs sur la criminalité pour l'éclairage public (réduction d'environ 20 %), mais des effets moins clairs pour les autres interventions physiques. Les approches participatives et de revitalisation communautaire sont moins bien évaluées quantitativement, mais montrent des effets robustes sur le sentiment de sécurité et la cohésion sociale. Corburn et al. (2021) documentent des effets positifs significatifs d'un programme de revitalisation participative à Oakland sur la réduction de la violence armée et l'amélioration du bien-être communautaire. La force des pratiques d'urbanisme réside moins dans leur efficacité autonome que dans leur complémentarité avec des interventions sociales et communautaires.

Bibliographie

1. Corburn, J., Boggan, D., & McLeod, D. (2021). Healing-centered urban design: Advancing community violence intervention through place-based approaches. *Health & Place*, 72.
2. Jacobs, J. (1961). *The death and life of great American cities*. Random House.
3. Newman, O. (1972). *Defensible space: Crime prevention through urban design*. Macmillan.
4. Saville, G., & Cleveland, G. (1998). 2nd generation CPTED: An antidote to the social Y2K virus of urban design. *Proceedings of the 2nd Annual International CPTED Association Conference*.
5. Welsh, B. C., & Farrington, D. P. (2008). Effects of improved street lighting on crime. *Campbell Systematic Reviews*, 4(1), 1–51.